

# *Contre Denise Sorcière*

*L'inimitié que je te porte,*

*Passe celle, tant elle est forte,*

*Des aigneaux et des loups,*

*Vieille sorcière deshontée,*

*Que les bourreaux ont fouëttée*

*Te honnissant de coups.*

*Tirant apres toy une presse*

*D'hommes et de femmes espesse,*

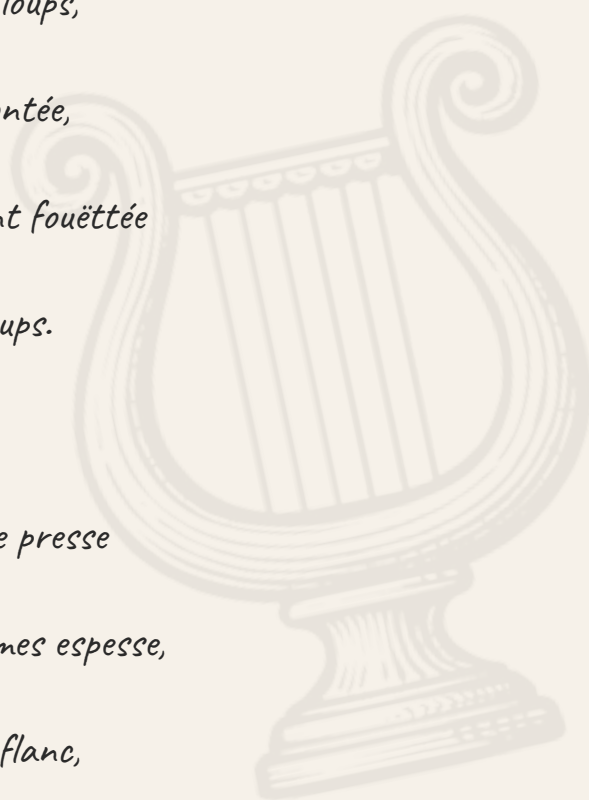
*Tu monstroys nud le flanc,*

*Et monstroys nud parmy la rue*

*L'estomac, et l'espaule nue*

*Rougissante de sang.*

*Mais la peine fut bien petite,*



*Si Ion balance ton merite :*

*Le Ciel ne devoit pas*

*Pardonner à si lasche teste,*

*Ains il devoit de sa tempeste*

*L'acravanter à bas.*

*La Terre mere encor pleurante*

*Des Geans la mort violante*

*Bruslez du feu des cieux,*

*(Te laschant de son ventre à peine)*

*T'engendra, vieille, pour la haine*

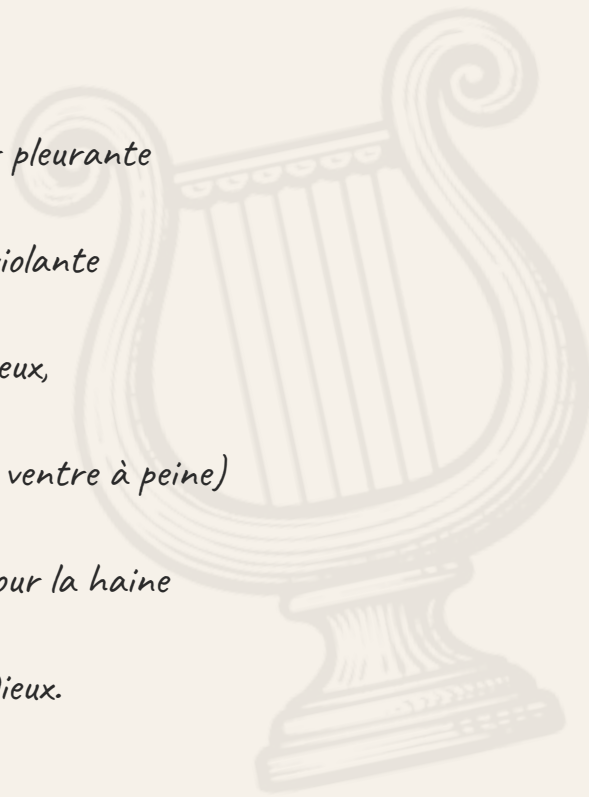
*Qu'elle portait aux Dieux.*

*Tu sçais que vaut mixtionnée*

*La drogue qui nous est donnée*

*Des pays chaleureux,*

*Et en quel mois, en quelles heures*



*Les fleurs des femmes sont meilleures*

*Au breuvage amoureux.*

*Nulle herbe, soit elle aux montagnes,*

*Ou soit venimeuse aux campagnes,*

*Tes yeux sorciers ne fuit,*

*Que tu as mille fois coupée*

*D'une serpe d'airain courbée,*

*Beant contre la nuit.*

*Le soir, quand la Lune fouëtte*

*Ses chevaux par la nuict muette,*

*Pleine de rage, alors*

*Voilant ta furieuse teste*

*De la peau d'une estrange beste*

*Tu t'eslances dehors.*



*Au seul soufler de son haleine*

*Les chiens effroyez par la plaine*

*Aguisent leurs abois :*

*Les fleuves contremont reculent,*

*Les loups effroyablement hurlent*

*Après toy par les bois.*

*Adonc par les lieux solitaires,*

*Et par l'horreur des cimetaires*

*Où tu hantes le plus,*

*Au son des vers que tu murmures*

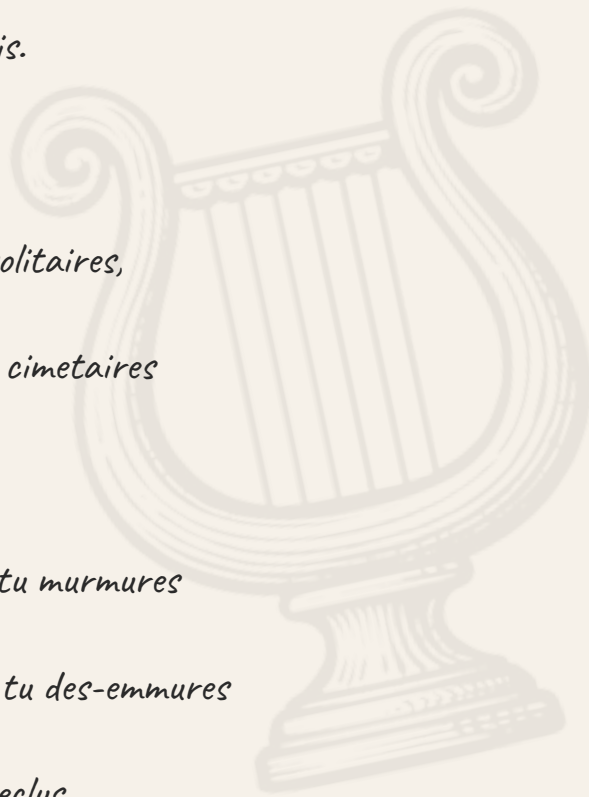
*Les corps des morts tu des-emmures*

*De leurs tombeaux reclus.*

*Vestant de l'un l'image vaine*

*Tu viens effroyer d'une peine*

*(Rebarbotant un sort)*



*Quelque veufve qui se tourmente,*

*Ou quelque mere qui lamente*

*Son seul heritier mort.*

*Tu fais que la Lune enchantée*

*Marche par l'air toute argentée,*

*Luy dardant d'icy bas*

*Telle couleur aux jouës palles,*

*Que le son de mille cymbales*

*Ne divertirait pas.*

*Tu es la frayeur du village :*

*Chacun craignant ton sorcelage*

*Te ferme sa maison,*

*Tremblant de peur que tu ne taches*

*Ses boeufs, ses moutons et ses vaches*

*Du just de ta poison.*



*J'ay veu souvent ton oeil senestre,  
Trois fois regardant de loin paistre  
La guide du troupeau,  
L'ensorceler de telle sorte,  
Que tost apres je la vy morte  
Et les vers sur la peau.*

*Comme toy, Medée exécrable  
Fut bien quelquefois profitable :  
Ses venins ont servy,  
Reverdissant d'Eson l'escorce :  
Au contraire, tu m'as par force  
Mon beau printemps ravy.*

*Dieux ! si là-haut pitié demeure,  
Pour récompense qu'elle meure,*



*Et ses os diffamez*

*Privez d'honneur de sépulture,*

*Soient des oiseaux goulus pasture,*

*Et des chiens affamez.*

*Pierre de Ronsard (1524–1585)*

